n° 17.

programe

proposé par l'académie Royale de chirurgie pour cette année 1777

Determiner les caracteres distinctifs des playes faites par arme a feu et le traitement qui leur convient.

il suffit de reflechir sur la cause qui produit les playes d'arme à feu pour sentir d'un coup d'œil qu'els doivent être les caracteres qui les distinguent des autres playes; or cette cause est precisement une matiere composée de petits grains de souphre, du charbon pilé et du nitre; elle prend donc feu avec une rapidité etonnante, excite un bruit pareil au tonnerre lorsqu'elle est pressée, renverse les murs et les remparts selon le mouvement qu'elle communique aux boulets et aux bombes.

or personne n'ignore que le souphre est une espece d'huille legere, herissée d'une infinité de petits rameaux, que comme huille il est combustible, que comme leger il est susceptible au plus petit mouvement de la matiere subtile et prend feu aisement, et qu'étant enfin herissé de petits rameaux le feu doit se communiquer sans peine et presque aussy vite que la pensée par leur contiguité.

deplus la poussiere du charbon toute criblée par le feu enferme autant de filamens et de colonnes d'air que la matiere subtile et le feu y ont formé de pores; dailleurs les parties de souphre, de nitre, et de charbon ne sont jamais si bien unies ensemble qu'elles ne laissent plusieurs vides dans chaque grain, l'air qui s'y trouve renfermé pressé d'un côté dans le canon ou dans le mortier de guerre, et rarefié et dilaté de l'autre par le feu qui separe et dissipe les parties de chaque grain ne peut que presser vivement tout ce qui l'empeche d'exercer sa force elastique et luy communiquer toute l'activité et la quantité de son mouvement, ensorte que selon son plus ou moins de compression la bale, le boulet, ou la bombe, feront plus ou moins d'impression sur le corps frappé, ou contre lequel elles heurteront

mais si c'est là, la cause generale et materielle qui produit les playes d'arme a feu, il est visible que les caracteres distinctifs de ces playes seront d'être toujours accompagnées de gonflemens et des contusions enormes, de meurtrissures de dechirements et de pertes des substances, souvent même de fractures et fracas dans les os, elles sont noires, livides ou violettes et enflammées, ordinairement il n'y a point d'hemorragie, à moins qu'il n'y ait quelque vaisseau assez considerable d'ouvert, pour l'ordinaire elles ont la figure

carton 2
d. 4
n°. 18

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

la figure ronde, et sont plus etroites à leur entrée qu'a leur sortie, il y a — une douleur obtuse, et souvent de la chaleur qui augmentent peu à peu — de même que l'inflammation donnent lieu à la gangrene qui figure — le plus souvent dans cette espece particuliere de solution de continuité et cela par l'arret que la circulation des liqueurs souffre dans la — partie, principalement lorsqu'on n'a pas soin de detruire l'etranglement qui en est ordinairement inseparable lorsqu'elles affligent les parties — membraneuses; pour lors les blessés se plaignent d'une espece de serrement qu'ils sentent dans les parties blessées tout de même que dans la ligature qu'on fait avec le tourniquet; les veilles et quelque fois le delire — surviennent encore, tous ces derniers simptomes cessent par la — suppuration des liqueurs arretées et des solides dechirés; les corps etrangers comme bales, bourres, portion d'habit &c que l'on trouve dedans sont — aussi des signes de ces playes.

les especes particulieres de solution de continuité different donc des autres principalement par le gonflement, 2°. par le dechirement, par la — meurtrissure &c, elles different encore entre elles en ceque les unes sont — grandes, les autres petites, que celles ci sont avec issüe, celles la sans issüe, que tantot elles sont avec fracas des parties dures, et que quelque fois — elles se bornent aux seules parties molles, enfin que le corps etranger — reste dans les unes, dans le temps qu'il vaque absolument dans les — autres.

Les anciens pensoient que la bale bruloit les parties sur les quelles elle portoit, mais le froid qu'on y remarque immediatement après sa chutte et la — connoissance des veritables regles du mouvement ont desillé la dessus les — yeux des modernes et leur ont fait voir que cequ'ils prenoient pour — brulure n'est autre chose qu'une grande contusion qui brisant les — chairs et les agitant pour ainsi dire, y suspend dabord le cours de la — partie rouge du sang, cequi donne a ces playes la couleur noire — et livide qui en est inseparable.

Leur systeme sur le venin dont ils suspectoient les playes n'est pas moins — tombé, puisque pour que cela fut de même, il faudroit que la cause — qui les produit fut-elle même envenimée, mais personne n'ignore que ses attributs ne vaquent absolument dans la poudre, cela — est confirmé par le grand usage que l'on fait en medecine du souphre, du nitre &c d'ou l'on doit conclure que ces playes ne sont point — coupables de ce vice.

cette opinion se trouve encore detruite en ceque s'il étoit vrai que ces playes fussent réellement venimeuses, il faudroit necessairement et absolument que les simptomes qui figurent ordinairement chés les personnes empoisonnées se remarquassent egalement chés les malades blessés par des armes à feu, mais comme cela n'a point lieu en aucune maniere; cette derniere opinion ne doit pas moins tomber que la premiere.

c'est un grand mal selon hyppocrate quand aux grandes playes et malignes il ne paroit pas de tumeurs, mais on doit juger differemment de celles ou il y en a, en ceque elles sont les precurseurs d'une prompte, louable, et abondante suppuration; car cette tumeur est une espece de magasin d'attente dans lequel la grande quantité des matieres qui s'y trouve reservée se portant au dehors, ôte toute crainte d'aucun retour au dedans; les playes d'arme a feu ou ces tumeurs se trouvent sont donc moins dangereuses que celles ou elles manquent absolument. celles qui sont accompagnées de grand fracas sont infiniment plus facheuses que celles ou il y en a point; celles qui interessent certains visceres considerables ou qui penetrent dans quelqu'un des ventres doivent encore être regardées comme tres dangereuses.

m.r dewaux dit que les playes sont plus dangereuses et d'une guerison plus difficile que celles qui sont faites par des instrumens poignand, tranchand et meme contondand ordinaires pour trois raisons.

1.o parcequ'elles ne touchent point les parties sans leur faire une extreme violence et sans causer un grand trouble au sang et aux esprits.

2.o parcequ'elles causent une grande deperdition de substance

3.o parcequ'elles ne sont jamais simples, mais toujours compliquées tant par une contusion enorme qui va jusqu'a mortifier les parties, que par la lesion des nerfs, des veins, des arteres, des tendons, des fibres &c.

à toutes ces choses nous ajoûtons que ces playes sont infiniment plus dangereuses que les autres, par le penchant qu'elles ont à la mortiffication et par la difficulté ou l'on est de les mener à une heureuse suppuration, aussi ces playes sont-elles tres sujettes au reflux, surtout celles qui interessent les parties membraneuses et les tendons; la raison que m.r petit en donne c'est qu'elles sont tres douloureuses et que les matieres y sont fluides; la douleur augmente le ressort, le gonflement et le battement des solides, alors la matiere sereuse par sa grande fluidité coule souvent le long de la guaine des tendons, fait des fusées et s'ecartant deça et delà est absorbée par les vaisseaux qui la transportent dans le sang.

si la douleur et l'inflammation sont considerables, les vaisseaux s'engorgeront prodigieusement, tant que la douleur durera les nerfs s'etrangleront aussi bien que les vaisseaux, alors les liqueurs ne passant qu'avec difficulté

progreme

difficulté, le gonflement s'augmentera et empechera l'issüe de la suppuration qui étant retenüe rentrera dans les vaisseaux.

pour guerir les playes d'arme a feu le chirurgien a trois indications a remplir, la 1.re consiste a purger la partie des corps etrangers s'il y en a, la 2.e de procurer la suppuration de tout ce qui est contus, et enfin la 3.e de corriger les accidens presents et de prevenir ceux qui pourroient naitre afin de travailler ensuite a la cicatrice de la playe.

comme c'est une regle generale de desfigurer les playes d'arme a feu, le chirurgien se mettra donc dabord en état de faire les incisions convenables, tant pour detruire les brides et les etranglemens s'il y en a que pour faciliter la suppuration et s'ouvrir un passage pour aller chercher les corps etrangers qui se derobe à sa vüe, supposé qu'il soit resté dans la playe et qu'il ne puisse point l'extraire par la même ouverture; dans ce second état on ne doit point les faire qu'on ne soit assuré de son siege, parcequ'il seroit disgracieux pour le chirurgien de causer de la douleur a son blessé et de le tourmenter par des incisions sans pouvoir parvenir à sa fin; on doit même prendre garde de ne point les outrer et de les faire de maniere qu'elles soient proportionnées au volume et à la masse du corps etranger, en sorte que si malgré ces secours on ne peut point les extraire, il ne faut point alors tourmenter son blessé mal-à-propos, mais il faut commettre le tout au soin de la nature qui pourra en procurer l'issüe soit au moyen des injections, de la situation et des matieres purulentes qui l'evacueront par la playe, ou à la faveur de quelque abcés qui se formera précisement sur son siege.

si cependant le gonflement, l'inflammation et la douleur étoient considerables il faudroit travailler à les diminuer et à les calmer avant d'inciser la partie sans quoy le remede seroit pire que le mal on en sent la raison.

que si les accidens manquent absolument ou s'ils ne sont pas considerables, il faut travailler au plutôt a extraire les corps etrangers sans quoy on donneroit infalliblement lieu aux accidens mentionnés cy dessus selon les parties que le corps étranger occuperoit, et alors s'il étoit placé profondement il vaudroit mieux tenter une contre-ouverture que de s'efforcer a l'extraire par la playe même.

si l'incision étant faite l'hemorragie est considerable il faut l'arretter au plutôt par l'un des moyens que l'art recommande, on doit cependant bien prendre garde de n'en interesser aucun, non plus que les nerfs, ny les tendons, car alors il vaudroit mieux commettre à la nature ou au temps le soin de procurer l'issüe du corps etranger que d'en tenter l'evacuation a ce prix

neantmoins s'il étoit placé dans les articles, il faut dans un cas semblable mettre tout en usage pour l'en tirer, de peur qu'il ne survint l'inflammation la gangrene, ou la carie, et qu'on ne fut enfin obligé d'amputer le membre.

les incisions doivent toujours être faites tôt autant qu'il se peut, selon la rectitude des fibres; que si le corps étranger se trouvoit loighé dans un os et qu'on ne peut point l'enlever par les differens instrumens que l'art propose, tels que sont les tire-bales, les tenettes, le bec de corbin &c il faut alors appliquer une ou deux couronnes de trepan sur l'os selon l'exigence du cas.

Les anciens qui suspectoient les playes de venin étoient en usage d'y introduire des huilles chaudes et même bouillantes, afin de corriger ou d'enerver par une semblable methode toute l'activité de ce pretendû venin et de remedier par là aux facheux accidens qui ont coutume de figurer dans ces sortes de playes, accidens qui obligerent ambroise paré d'abandonner le 1er une methode si capable de les multiplier, ce qui fit qu'il lui prefera un simple digestif fait avec le jaune d'oeuf, l'huille rosat et la therbentine qu'il employa tres utilement jusqu'a ce qu'il eût decouvert son beaume; ce qui doit nous faire voir que la seconde vüe que le chirurgien doit se proposer dans la cure des playes d'armes à feu est de travailler à procurer la suppuration de tout ce qui est contus, suivant en cela la pensée du pere de la chirurgie, car comme ce ne sont icy que des contusions enormes, des gonflemens, des meurtrissûres de inutilement s'efforceroit-on de les traiter par d'autres remedes que par les anodins suppuratifs.

Certains praticiens louent fort l'eau de vie camphrée, sans faire attention que c'est de tous les remedes celui qui convient le moins dans ces sortes de blessûres en ce qu'elle apporte un prejudice notable à la liberté de la circulation soit en epaississant les fluides, soit en ôtant aux solides leur souplesse et leur flexibilité; que l'eau de vie produise un pareil effet sur les solides cela se constate en ce que cette liqueur ne conserve les corps qu'en les durcissant, sans quoy elle ne pourroit les garantir de la corruption; qu'elle epaississe et coagule les humeurs cela n'est pas moins prouvé puisque si l'on jette un blanc d'oeuf dans un peu d'eau de vie, il y prend la même consistance et la même blancheur que si on l'avoit fait durcir au feu; mais si la circulation souffre un derangement notable dans les playes d'arme a feu, et que les

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

les solides y soient dans un etat de tension qui ne menace de rien moins que de la mortiffication, de la pourriture, de la gangrene &c n'est-il pas visible que ce sera s'exposer au danger evident d'hater ces facheux accidens que d'employer en pareil cas un remede fait pour epaissir les fluides, et pour crêper et racornir les solides, dans le temps qu'on ne doit viser qu'a tenir les 1.ers dans une fluidité qui maintienne la liberte de leurs cours, et qu'on doit donner a ces seconds la souplesse et la flexibilité dont ils ont besoin pour la diriger et la maintenir (lorsqu'ils sont dechûs de cet heureux état) selon cet axiome du pere de la chirurgie *contenta solvere et soluta intendere oportet*. c'est même là, la pensée du savant m.r quesnay qui prefere toujours dans les cas les pansemens huileux, sans doute comme les plus capables de donner aux solides leur molesse perdue

je recommende donc les anodins suppuratifs parceque s'on usoit des forts la mortiffication s'en suivroit de prés, attendu que le ressort de ces parties étant pour ainsi dire aboli et ayant une grande disposition à se gangrener et a se pourrir ceux cy ne contribueroient pas peu à produire les effets facheux par les nouveaux dechiremens dont leur application seroit necessairement suivie.

on doit donc en travaillant à procurer la chutte ou la suppuration de tout cequi est meurtri et contus avoir principalement en vüe de maintenir le ressort des parties parceque par là on previent la gangrene et le sphacele qui ne figurent que trop souvent dans ces sortes de playes par des pansemens deplacés.

dans cette vüe on se servira avec succés du baume d'ambroise paré, ou bien on luy substituera un digestif fait avec l'huille d'hypericum, la therebentine, l'onguent d'Arcæus et les poudres de mirrhe et d'aloës, avec qu'elles on pourra substituer le calcantum brulé, ainsy que recommande le celebre magati; que si la playe n'est pas considerable le seul onguent rosat ou bien le miel sont plus que suffisans; on doit panser ainsy les playes au 1.er appareil, dans le temps que celles qui reconnoissent une autre cause les sont ordinairement a sec, pour parer ou maitriser l'hemorragie.

on oindra la partie avec un liniment fait avec l'huille rosat, celle de therebentine et l'eau de vie, qu'on aura soin de faire chauffer auparavant, apres quoy on couvrira le tout d'un cataplasme fait avec le pain et le vin qui doit être preferé a celuy de quatre farines, attandu que celuy cy est infiniment plus gluant et que par là il peut augmenter l'engorgement; lorsque les tendons sont interessés la therebentine fondue dans l'huille d'hypericum est un excellent remede, parceque ce sont de ces sortes de cas dans lesquels on doit eviter une grande pourriture.

si la playe est avec fracture on travaille à en faire la reduction si elle est possible, ou bien on ampute le membre si le cas le requiert. si elle a deux issües il faut pour lors apres avoir fait les dilatations convenables et detruit les etranglemens la panser mollement sans avoir recours aux setons, d'autant mieux que la contusion des chairs en est un inevitable en cequ'elle s'oppose parfaitement à une union trop precoce.

programa

La suppuration étant établie on l'entretient jusqu'a l'entiere chutte des escarres après quoy on panse le tout comme une playe simple.

on corrige enfin les accidens presens et on previent ceux qui pourroient naître par les saignées abondantes, les narcotiques par une diette exacte et enfin par tous les remedes qui sont en etat de maitriser ou de prevenir la douleur, la fievre, l'inflammation, la gangrene &c c'est pourquoy nous allons terminer ce memoire par quelques observations.

observation 1re

pendant que j'etois a montpel. un garçon md se fit avec son pistolet une playe a la main qui luy en emporta la moitié; ce jeune md fut pansé par mr soullier assisté de mr chicoyneau aujourdhuy 1er medecin du Roy et de feu mr nissole chirurgien tres experimenté; on employoit dans les pansemens un digestif fait avec l'huile d'hypericum, la therebentine, le baume d'arceus, et les poudres de mirrhe et d'aloës et on faisoit des embrocations sur toute l'etendüe de l'avant bras et de la portion de la main qui restoit avec l'huille rosat, lorsque les escarres furent tombés il fut pansé avec le baume du perou après quoy on luy faisoit tremper l'avant bras et la main dans l'eau de balaruc, cequi ayant mondifié entierement cette playe, elle fut cicatrisée environ deux mois après. au reste les remedes generaux ne furent point epargnés.

observation 2e

le 8. xbre 1729 le charretier du patron enier l'ainé me fut amené blessé d'un coup d'arme a feu qui luy avoit fracassé une partie du metacarpe de la main droite, brulé trois tendons du muscle extenseur commun, aussy bien que les doigts annulaire auriculaire et medius qui etoient brisés cequi m'obligea de luy faire l'amputation de cette partie du metacarpe qui etoit brisée n'ayant pû luy conserver que le pouce et l'indice; ce blessé fut pansé a sec au 1er appareil attandu la ligature que je fus obligé de faire aux vaisseaux qui donnoient; les embrocations d'huille rosat sur toute l'etendüe du bras et de l'avant-bras non plus que les saignées revulsives ne furent pas epargnées, et sa playe alla le mieux du monde, jusqu'au dix de sa blessûre que les escarres étant tout-à-fait tombés, ne fournissoient d'autre indication que celle de l'incarner et de la mondifier pour la mener ensuite a une heureuse cicatrice.

le même jour la saison étant des plus rudes et le blessé couché dans un grenier ou il geloit tout de même que dans la ruë, il fut saisi d'une fluxion de poitrine tres aiguë et tres douloureuse, en consequence de la qu'elle il fut saigné neuf fois, ensorte que malgré les secours les plus vantés et quoyque sa playe fût assés ~~~~ bien ce blessé perit le 13e de sa blessûre; tant il est vrai que le froid est un grand ennemi dans les playes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

progranes.

Le nommé martin gentil fut atteint d'une blessûre de même nature en sorte que le fascheux etat dans lequel la partie etoit reduite ne menaçant de rien moins que d'une gangrene prochaine, les parens manderent chez eux mr gaix ~~[illegible]~~ chirurgien tres experimenté a arles ce mr opina des la premiere vûe a l'amputation, mais le blessé ny les parens n'ayant pas voulu y adherer mon pere se contenta de le panser avec un digestif fait avec l'huille d'hypericum, le terbentine, l'egyptiac et la poudre de mirrhe et d'aloës, appliquant sur toute l'étendue de la portion du corps qui etoit metacarpes qui restoient et de l'avant bras le cataplasme fait avec les roses rouges et le vin, par cette methode il mena ce blessé a une heureuse guerison, de maniere même qu'il prit parti ensuite dans les troupes de sa majesté

fin

Le meilleur l'emportera.